

# Le Tunnel du Fou

Article de Presse

## Le charme noir du tunnel

A la Case à chocs ■ Une lecture hantée par les pulsions érotiques de Nietzsche et les élans d'un jazz inventif

Par  
**Alexandre Caldara**

«**J'**ai Socrate qui me gratte.» L'écrivain vaudois Henri-Charles Tauxe prouve que l'on peut adorer Nietzsche, fouiller avec démesure l'univers de la folie et se permettre aussi quelques touches d'autodérision. Jeudi soir, à Neuchâtel, dans une Case à chocs trop modestement remplie, un trio de gueules et de talents a proposé «Le tunnel du fou», un voyage hallucinatoire au pays de l'esprit trouble.

Au début, il faut trouver ses marques, les clés du texte nous manquent. Le comédien Jacques Roman en fait trop. Mais on est aussi tellement content de retrouver Daniel «Nunusse»

Bourquin aux saxos et le contrebassiste Léon Francioli étonnamment au piano que l'on en perd un peu le fil de l'histoire.

### Armada de saxophones

Le plaisir de la langue arrive bien vite, on le trouve dans l'abandon de soi, dans l'acceptation d'une parole brûlante de brutalité et de déraison. Jacques Roman monte petit à petit en puissance, mouille son front et sa chemise pour devenir Nietzsche, ce fascinant érotomane.

Les deux lascars musiciens optent pour le lyrisme. Nous emmènent dans un territoire magnétique aux confins de la musique de chambre et de leur jazz densément coloré. Quand Tauxe parle de bêtes qui prolifèrent dans la conscience de

Nietzsche, «Nunusse» Bourquin fabrique de lancinants borborrygmes: il est comme à son habitude venu avec son armada de saxophones, de tuyaux et ses inimitables trouvailles sonores.

Le corps de Jacques Roman bouge d'avant en arrière, son regard se dégage du lutrin, de sa partition de mots. Il fixe le public, va s'écrouler sur la paroi du fond de la salle. Les phrases tombent lourdement sur la scène: «Je suis ton labyrinthe», dit Nietzsche à Lou-Ariane, cet amour qu'il ne parvient pas à toucher. Léon Francioli prend alors une baguette de percussionniste et fouille les entrailles de son piano droit.

La symphonie de notes disloquées et de mots arrachés à la souffrance et à l'adoration prend définitivement son envol.

L'hommage au résistant, au meurtrier de Dieu, trouve son sens dans ce magma poético-musical. Parmi la jeune génération, certains admirent le combat de ces artistes anarchistes qui continuent à monter des spectacles militants, sans qu'ils soient hermétiques.

«La musique me coulait sur ma joue», dit le narrateur. On ferme les yeux et des vagues mélodiques et mélancoliques nous envahissent. On a aussi envie de relire Nietzsche parce que ses phrases rythment la vie autrement.

«Ils font toujours autant de bruit, ces chevelus», s'écriait la femme d'un banquier après un concert de Bourquin, Francioli. Oui et on espère que ce vacarme-là va durer encore un moment. /ACA

L'Express 31.01.2004, Alexandre Caldara

Les Nouveaux Monstres

Rue de l'Alé 9  
1003 Lausanne

tel/fax: +41 (021) 323 8923  
www.lesnouveauxmonstres.ch